

YV'ASHEER

ENTRE TERRE ET FLOTS

Au nord d'Ashann, là où la terre hésite encore avant de se dissoudre dans les flots, s'étend la dernière étendue sauvage avant les rivages de Vylorinne. On l'appelle le Marais d'Yv'Asheer. Un monde instable, mouvant, suspendu entre terre ferme et eau et de mer.

L'air y est lourd, saturé d'humidité. Chaque respiration pèse sur la poitrine. La vase aspire les pas, l'eau dissimule ses profondeurs, et même les voyageurs les plus aguerris sentent leur endurance mise à l'épreuve. Ici, rien n'est jamais acquis. Tout se mérite. Tout se paie.

Mais pour ceux qui y sont nés, le marais n'est qu'un voile. Une peau trompeuse flottant sur un monde bien plus vaste. Lorsque les marées s'abaissent et que l'eau se retire, les profondeurs s'ouvrent. Dans l'obscurité émergent alors les ruines englouties de l'ancienne cité d'Assteryâ, vestige brisé d'un âge révolu. Des pierres cyclopéennes reposent sous les eaux noires, témoins silencieux de l'Excoriation, lorsque les Voiles des Mondes se sont déchirés et qu'un raz-de-marée a rayé une capitale entière de la surface du monde.



C'est après ce cataclysme que vinrent les Halevins. Migrateurs des profondeurs, ils trouvèrent refuge dans ce territoire brisé et y élurent demeure. Aujourd'hui, leurs maisons sur pilotis s'élèvent au-dessus des eaux stagnantes, frêles silhouettes de bois battues par le vent et les pluies. La plus grande d'entre elles, Yveer, est un carrefour de vie au cœur du marais. Son poisson, réputé bien au-delà des frontières, nourrit aussi bien les corps que les légendes. À l'est, le marais n'épargne personne. Les tempêtes y jettent régulièrement des navires à la dérive, piégés dans les hauts-fonds, enchaînés à la vase et au sable. Ces carcasses marines deviennent des trésors à ciel ouvert pour les pillards... mais aussi des avertissements pour les imprudents.

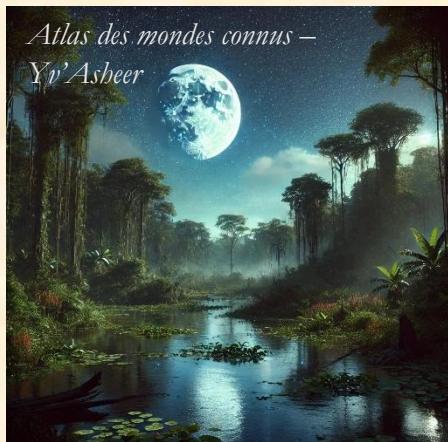
Les Halevins, eux, veillent. Ils connaissent la fragilité de l'équilibre naturel. Longtemps alliés aux Forestiers de la forêt voisine de Da'Asheer, ils partagent avec eux rites anciens et respect sacré du vivant. Sous la surface, bien plus bas encore, se cachent leurs véritables sanctuaires. Des ruines antiques dissimulent des réseaux de tunnels aquatiques menant à d'immenses salles immergées, invisibles depuis la surface. Lorsque la guerre approche, les Halevins plongent. Et le marais se charge du reste.

En apparence, atteindre le Marais Bleu par la mer semble simple. Après avoir contourné l'île de Bérynor, il suffit de suivre les étoiles vers le nord-ouest. Mais une fois les premiers canaux franchis, les navires se retrouvent prisonniers. Les eaux se resserrent, s'obstruent, refusent toute manœuvre. Alors il faut débarquer. Poursuivre en barque. Et ainsi, devenir vulnérable.

Les étrangers avancent à tâtons, tandis que les autochtones glissent. Les Halevins nagent dans les eaux troubles comme des ombres vivantes. Leurs gondoles effilées serpentent entre les canaux secrets, transportant vivres et marchandises sans jamais troubler la surface. Ils connaissent les passages terrestres invisibles, fines bandes de sol ferme dissimulées entre vase traîtresse et sables mouvants.

Sans guide, le marais devient une sentence. Chaque pas peut être le dernier. Chaque silence, une embuscade. Car ici, les menaces ne hurlent pas. Elles attendent. Prédateurs sous-marins, insectes venimeux, plantes carnivores... et ce sol perfide qui engloutit sans bruit ceux qui s'égarent. Dans cet écosystème fascinant et cruel, la prudence n'est pas une vertu. C'est une condition de survie.

Les Halevins sont aussi insaisissables que les eaux qu'ils habitent. Capables de respirer sous la surface, d'une agilité digne des poissons, ils sont pêcheurs, plongeurs, récolteurs des profondeurs. Les peuples des terres les appellent parfois « Elfes marins ». Ils vivent en tribus dispersées, chacune guidée par un Cheikh. Ce chef n'est pas choisi par la force, mais par la magie. Chez les Halevins, le pouvoir mystique est un don divin, un signe que l'on est destiné à protéger et guider. Le Cheikh reconnaît chaque nouveau-né, sondant son potentiel. Lorsqu'un enfant porteur de magie est découvert, il est élevé comme héritier, honoré comme un futur guide.



Le quotidien s'écoule au rythme des marées : pêche, perles arrachées aux profondeurs, plantes médicinales extraites de la vase. Leur corps, naturellement résistant aux poisons, leur a permis de maîtriser une herboristerie aussi précieuse que dangereuse. Pacifiques par nature, ils évitent le combat. Leur armement est simple, presque symbolique. Pourtant, ceux qui les traquent disparaissent bien plus souvent que ceux qui les affrontent. Les familles halevines restent unies jusqu'à la fin. Aucun ancien n'est abandonné. Et lorsque les décisions dépassent le cadre d'un foyer, on se tourne vers le Cheikh.

Lorsque les lunes sont favorables, les Cheikhs se réunissent à Yveer, dans la Longère sacrée. Autour d'un repas partagé, ils parlent du monde extérieur, règlent les conflits, échangent visions et savoirs. Un calumet d'herbes circule, purifiant les esprits avant les décisions difficiles. Puis vient la purification. La vapeur, la vase puis la mousse. Et enfin, sous la Pleine Lune d'Argent, le plongeon rituel. Unir le corps, l'esprit et le marais.

Chez les Halevins, la richesse ne scintille pas. Elle repose au fond de l'eau, sous forme de perles. Mais jamais l'accumulation ne gouverne leur vie. L'or ne nourrit pas une famille. L'argent ne brille pas sous la surface. Ici, chacun contribue. Chacun partage. La famille et la tradition valent plus que toutes les fortunes terrestres. Offrir de l'or à un Halevin, c'est ne pas comprendre son monde. Ils ne vendent pas leur honneur. Ils ne marchandent pas leur avenir. Ils le façonnent... perle après perle, dans les eaux silencieuses des marais d'Yv'Asheer.